

ments de la fin du V^e siècle, Attila, Childéric et Clovis. L'impression produite par l'apparition de cette femme, traversant dans une carrière presque séculaire une époque de luttes gigantesques dont le souvenir dut rester longtemps vivace, et la réputation de puissance miraculeuse qu'obtinrent dans la suite ses reliques¹, ont sans doute contribué à rendre populaire le nom d'une sainte dont l'histoire ne parle pas et qui n'a trouvé pour raconter ses actes qu'un obscur hagiographe dont la personnalité restera probablement toujours ignorée. En dehors du hasard ce sont là, semble-t-il, les seules circonstances auxquelles cet écrit doit d'avoir attiré l'attention des hommes du moyen-âge. La valeur littéraire, consistant dans la perfection du style ou l'arrangement habile des diverses parties du récit, n'y est pour rien. Elle n'apparaît pas dans la Vie de sainte Geneviève à un plus haut degré que dans la plupart des textes hagiographiques de la première époque mérovingienne. On y retrouve dans la forme cette même simplicité, dans le ton général cette absence de prétention, cette naïveté trop crue pour qu'on puisse y voir un procédé, dans l'exposé de chacun des faits pris séparément ce parfait naturel, cette concision qui repousse toute espèce de commentaires et semble parfois jalouse de laisser au lecteur sa complète liberté de jugement. L'auteur de la Vie de sainte Geneviève n'est pas du nombre de ces hagiographes rhéteurs qui, pour ne pas rester en arrière des beaux esprits de leur temps, prônent avec emphase les mérites de leurs héros. S'il s'en rapproche par une crédulité qui, chez lui, est sans bornes, il s'en écarte sensiblement et par son air de sincérité et par la façon même dont il entend la composition littéraire. Ce n'est pas qu'il ait été dénué de toute instruction. Les diverses connaissances dont il fait preuve le montrent assez; il surpassait à coup sûr de beaucoup le plus grand nombre de ses

1) Grég. de Tours, *De Gloria Confessorum*, chap. 94, déjà cité : « Est « ibi et sancta Genovefa in basilica sanctorum sepulta Apostolorum. Quæ in « corpore posita, tantum in virtute prævaluit, ut mortuum suscitaret. Ad « cujus tumulum sæpius petitiones datæ suffragium obtinent sed et frigo- « riticorum febres ejus virtute sæpissime restringuntur ».